



## RANDONNÉE DANS LES « MONTS CÉLESTES »

Daniel Lemordant et François Nousbaum

Avec la participation active de Thierry Du Crest, Didier Bruneau, Paule Arnal, Michèle Chevalier, Catherine Benoît, Monique Hennequin, Pascal Noël et Gilles Lecuyer

3



Structure symbolisant  
une yourte dans la  
vallée de Sousamyr

Les Tian Shan (天山), littéralement « montagnes célestes », s'étendent en Asie centrale sur 2500 kilomètres d'est en ouest, et 200 à 400 kilomètres du nord au sud. Leur plus haut sommet est le pic Jengish Chokusu (7439 mètres, anciennement nommé pic Pobedy). Ces montagnes se situent en bonne partie au Kirghizstan. Notre groupe a choisi cette destination sur la suggestion de François, qui s'est chargé des relations avec l'agence locale.

Ce petit pays de 198 500 kilomètres carrés, enclavé mais aussi situé stratégiquement sur l'ancienne route de la soie, a fait partie de l'URSS jusqu'en 1991 ; il garde des liens forts avec la Russie dans le cadre de la CEI. Le russe en est la langue officielle avec le kirghize (voisin du turc), et nombre de Kirghizes travaillent à Moscou, faute de travail sur place. L'agriculture reste très importante, avec principalement l'élevage de moutons, chèvres, vaches et chevaux, dont nous



Carte du Kirghizstan : localisation des « monts célestes »

avons vu les troupeaux traçant dans la neige profonde ! Le drapeau national rappelle l'origine tribale et nomade des Kirghizes ainsi que leur habitat, la yourte. La reconnaissance internationale et la protection du patrimoine naturel et culturel sont engagées (réserves naturelles, Jeux mondiaux nomades...). Nous n'avons pas vu de panthère des neiges, mais notre agence, qui élève également des chevaux à Toktogul, a organisé sur place un *kok boru*, le *bouzkachi* kirghize. Le tourisme y est développé l'été pour Russes et Kazakhs autour du lac Issyk-kul, deuxième lac de montagne par son étendue

après le lac Titicaca, dix fois le lac Léman. L'accueil se fait alors sous yourte, chez l'habitant ou en maisons d'hôtes, et on peut y pratiquer toutes sortes d'activités de plein-air comme le rafting, l'équitation, le trek, le V.T.T., ou encore l'alpinisme.

Elles présentent beaucoup de possibilités pour le ski de randonnée du fait de leur relief, mais la neige, un peu particulière, de ce pays peut limiter les ambitions des skieurs (voir en annexe).

Climat : nous sommes au 42<sup>e</sup> parallèle nord, soit la latitude de la Corse. Le soleil est déjà fort en ce



Marché central de Bichkek et statue de Manas (héro légendaire de la lutte d'indépendance des nomades kirghizes contre les Chinois, sous dynastie mongole). L'épopée de Manas est une œuvre littéraire collective monumentale, issue de la tradition orale du peuple kirghize, apparue dans le massif du Tian Shan



Relève de la garde place centrale de Bichkek.



Fort comme un Kirghize.

début mars, mais compte tenu de l'altitude (de 2200 mètres à 3200 mètres à Suusamy, et de 1600 à 2000 mètres vers Karakol), l'ambiance reste froide. Le cœur de l'hiver est très froid<sup>1</sup> dans ce pays, la neige tombe sur un sol gelé. Du fait du gradient thermique, supérieur à 20 °C/m dans la couche de neige, les conditions sont favorables à la formation de givre de profondeur. Pas étonnant alors d'avoir un mètre de neige à gobelets ou de grains à faces planes (cf. encadré nivologie). Une caractéristique de cette neige est qu'elle s'effondre de quarante à quatre-vingts centimètres sous le poids du skieur. La progression est difficile, et il est pratiquement impossible de monter des pentes fortes. À la descente il faut maintenir les skis en surface grâce à la vitesse et à une bonne position pour éviter de « passer à l'étage inférieur ». Dans certaines conditions, et surtout dans les endroits ventés, une couche dure de neige à grains fins peut se former sous la surface, permettant alors un ski facile en poudreuse.

## BICHKEK

### 24-25 février

Le voyage est long (5100 kilomètres depuis Paris), avec un décalage horaire de cinq heures. Le vol comporte une escale à Istanbul (Pegasus et Turkish Airlines) ou Moscou (Aeroflot). L'arrivée à Bichkek est matinale (5 heures du matin), nous sommes accueillis par trois personnages masqués, vêtus de blanc, qui vérifient à distance la température des arrivants : la frontière chinoise est fermée depuis un mois en raison du coronavirus. Le transfert jusqu'à l'hôtel est long (40 kilomètres). Après un petit somme (à ne pas confondre avec le Som, la monnaie locale), nous partons visiter la ville. Grande place et parcs de style très soviétique. La statue du héros local,

Manas, a remplacé celle de Lénine, reléguée au fond du parc, derrière les monuments, ce qui fait que pour les Kirghizes, Lénine tend à présent la main en direction du retour vers la Russie ! Beaucoup de mosquées, discrètes, à l'image de leur muezzins : les Kirghizes ne sont pas des fans de la religion (alcool en vente partout à coût minime). Nous visitons ensuite le marché central (Osh Bazaar) avec ses étals multicolores chargés d'épices, de fruits, secs ou non, de viandes variées, bref de tout ce qui peut se vendre. La population est de type asiatique mais elle compte environ 20% de Russes, restés dans ce pays après l'indépendance. La cohabitation semble bien se passer. Partout des sourires et des regards curieux : nous ne passons pas inaperçus dans la foule. Les gens acceptent volontiers d'être pris en photo.

## VALLÉE DE SUUSAMYR

### Mercredi 26 février

Le lendemain, nous partons pour la vallée de Suusamy, renommée pour la randonnée à ski et sa « poudreuse ». Notre minibus n'est pas autorisé à passer le col de Too Ashuu (un tunnel, étroit, non éclairé, non ventilé, à 3180 mètres d'altitude : il a connu de graves accidents dus au monoxyde de carbone). Mais les semi-remorques sont, eux, autorisés, c'est la seule route reliant Bichkek à Osh et à la vallée de Fergana. La route est enneigée et nos deux taxis foncent comme des brutes. Après le tunnel, plus de visibilité, pas question de descendre à ski à partir de la petite station située au col, la descente sur la vallée se fait en taxi et nous nous installons dans un petit hôtel, au bord d'une route parcourue jour et nuit par les camions. Nous chaussons les skis pour tester la neige sur une petite bosse derrière l'hôtel : la trace est profonde (quarante

<sup>1</sup>[https://www.meteoblue.com/en/weather/historyclimate/climatemodelled/t%c3%b6%c3%b6-ashuu-pass\\_kyrgyzstan\\_1527111](https://www.meteoblue.com/en/weather/historyclimate/climatemodelled/t%c3%b6%c3%b6-ashuu-pass_kyrgyzstan_1527111)

centimètres) mais nous ne nous doutons pas de ce qui nous attend à la descente qui, finalement, prendra plus de temps que la montée. Difficile de tourner autrement qu'en conversion ; si les skis plongent dans les sous-couches de neige, c'est déchaussage obligatoire. Remonter à la surface (quatre-vingts centimètres à franchir) demande une technique bien rodée. La visibilité manque et nous arrivons de nuit à l'hôtel. Restaurant routier à proximité : Kojo, notre guide skieur, choisit le menu. Nos trois végétariens sont à la peine... pas de plat sans viande !

Il neige en soirée, la journée du lendemain (27 février) s'annonce mauvaise : neige et brouillard. Nous décidons de suivre les traces d'un ratrak qui remonte les skieurs russes et autres amateurs de randonnées sans peine. Il n'y a vraiment que les Français pour venir faire du ski de randonnée. Nous montons à 3100 mètres d'altitude, jusqu'à la fin de la trace de la dameuse. La descente a lieu en bordure de piste pour les téméraires, sur la piste pour les autres. Plusieurs kilomètres de plat nous attendent pour rejoindre la route et l'hôtel.

### **Vendredi 28 février**

Beau temps, assez froid le matin. Nous montons avec le bus en direction du col Otmok (3330 mètres) qui permet de relier Talas, puis Taraz, au Kazakhstan. Le vent nous fait rebrousser chemin. Neige soufflée. Nous choisissons comme objectif une bosse le long de la route. Après une zone plate, nous montons sur notre bosse (2550 mètres à 2920 mètres) assez rapidement, sous un beau soleil, il fait (presque) chaud. Descente en neige correcte, puis montée sur une seconde bosse, mais arrêt à 2980 mètres suite à la détection d'une plaque à vent : *wouf* caractéristique, fissure et pente à plus de 32°. On rejoint le bus dans de la bonne neige, sauf sur le plat où les effondrements, nombreux, retardent la progression.

### **Samedi 29 février**

Nous partons avec le bus en direction du col Ala-Bel (3184 mètres) pour Toktogul. Arrêt au col pour une randonnée à ski. Le froid pince, la température va de -28°C à -31°C à cette altitude fin février... par beau temps<sup>2</sup>. Après la traversée rituelle de la zone plate, notre groupe se scinde en deux : une partie du groupe choisit de continuer le plat vers le fond du vallon et un col que l'on devine sur la gauche, l'autre choisit de monter un beau sommet au-dessus du col, barré par une corniche. Plus de vent dans la montée, la température remonte avec le soleil. Une banquette bienvenue nous permet de contourner la corniche. Arrivée sous le sommet, à 3680 mètres d'altitude. Belle vue vers le Kazakhstan :



Route 41 Bichkek-Osh

on domine la route, 1000 mètres en contrebas. La neige est excellente grâce à une couche de neige durcie par le vent recouverte par de la poudreuse récente. Après le passage du col en bus, changement de paysage : nombreux épineux, des montagnes plus raides, la neige disparaît. Descente en minibus sur Toktogul, à 870 mètres, la ville natale du poète et chanteur Toktogul Satylganov, où on arrive dans l'après-midi. Hôtel confortable. Anniversaire de François, fêté tous les quatre ans comme il se doit, et aujourd'hui avec un gâteau à la crème et du champagne. Ce soir-là, le restaurant accueillait un groupe de jeunes kirghizes et il s'est vite transformé en boîte de nuit, Kirghizes et Français dansant ensemble.

### **TOKTOGUL**

#### **Dimanche 1<sup>er</sup> mars**

Visite du marché et des jardins dominant le grand réservoir, un barrage des années 1970 sur la

<sup>2</sup>[www.meteoblue.com/en/weather/historyclimate/climatemodelled/töo-ashuu-pass\\_kyrgyzstan](http://www.meteoblue.com/en/weather/historyclimate/climatemodelled/töo-ashuu-pass_kyrgyzstan)



et vallée de Suusamy

rivière Naryn, qui alimente la rivière Syr-Daria en Ouzbékistan. Il a englouti l'ancien village. Ville d'entraînement pour les Jeux olympique de Moscou de 1980, les infrastructures sont toujours présentes. L'après-midi : visite d'une ferme (ex-kolkhoze) où nous pouvons monter à cheval. Randonnée dans la neige sur les collines dominant le lac. Les Kirghizes sacrifient une chèvre pour le *kok borou* : deux équipes de jeunes cavaliers



Randonnée à cheval et jeu de la chèvre

locaux, accompagnés de Kojo bien qu'il n'ait plus les quinze ans conseillés pour cet exercice équestre, se disputent la dépouille de la chèvre qui doit être placée dans un but.

## DE TOKTOGUL À KARAKOL

### Lundi 2 mars

Départ pour Kyzart (2200 mètres) au pied du lac Song-Kul. Pas de ski, la route est longue mais belle. On remonte le col Ala-Bel et on redescend la vallée de la Suusamy. Au village éponyme, l'un de nous demande au chauffeur de s'arrêter pour prendre des photos. Le chauffeur s'exécute et met deux roues dans la neige... qui s'effondre sous le poids du bus. Même remède qu'à ski : sortir les pelles, creuser puis pousser pour sortir de l'ornière. Les enfants reviennent de l'école et nous regardent assez amusés. Les villageois, très serviables, nous donnent un coup de main. De la cendre chaude et de l'huile de coude ont permis de sortir le bus !

On continue vers le sud par la route 367 à travers la vallée de la Suusamy, qui devient la Kokömeren dans cette partie de son cours, avant de rejoindre la Naryn. Elle est connue pour ses eaux vertes (Iyri-Suu) qui s'engouffrent dans le canyon de Kobuk aux roches rouges et bariolées ; elle est réputée pour le kayak et le raft. Quelques arrêts pour visiter des cimetières pittoresques aux ornements islamisants. Il y en a sur tout le trajet, le long des routes, près des villages.

Nous sommes accueillis à la nuit tombante chez l'habitant. La famille se replie dans une seule pièce pour nous laisser les chambres. À notre arrivée, la table est déjà dressée.

### Mardi 3 mars

Départ pour le lac Issyk-kul via le col de Kyzart (2664 mètres). Nous nous arrêtons sous le col pour une courte randonnée à ski sous le soleil. La neige est bonne, mais le dénivelé limité. Après l'ascension d'une deuxième bosse nous descendons en dessous du parking, et Kojo téléphone au chauffeur de venir nous chercher.





Sommet 3680 mètres  
au-dessus du col  
Ala-Bel

Les pentes raides orientées nord (30°+) sont stables. Encore quelques heures de bus et nous sommes au bord du grand lac. Nous logerons encore ce soir chez l'habitant, à Eshperovo, dans une ferme isolée dans la campagne, bien gardée par un chien qui ne mord que les invités et monte la garde furieusement devant les WC. De quoi décourager même ceux qui sont pressés... À la fin du dîner, la tradition veut qu'après un verre de vodka il faille toujours en prendre un deuxième ! Et ainsi de suite...

## KARAKOL

### **Mercredi 4 mars**

Après une nuit tranquille, départ pour Karakol avec un détour dans la vallée de Jety-Oguz (2000 mètres), centre résidentiel important pour la santé et le tourisme dans lequel séjournèrent les cosmonautes russes après leur atterrissage à

Baikonour. Nous traversons en bus une très belle vallée aux gorges magnifiques, à la végétation mixte de bouleaux et de sapins. On chausse les skis vers midi pour monter sur un sommet qui culmine à 2923 mètres. La trace de montée suit le sillon de débardage des troncs, fait à cheval par un bûcheron. Les rochers rouges en grès au-dessus du village sont impressionnants. On monte ensuite dans une forêt de plus en plus dense. Michèle fait astucieusement la trace dans les espaces libres. On finit par sortir de la forêt près du sommet, mais il est tard et on se demande combien de temps va prendre la descente... vu les expériences précédentes ! On fait donc demi-tour, à regret, sous le sommet. La descente est meilleure que prévu. On arrive finalement vite en bas grâce au raccourci de Kojo. Nous sommes accueillis le soir chez Djamilia, par la propriétaire qui parle français. Le luxe.

### **Jeudi 5 mars**

Il fait encore beau et nous décidons de randonner du côté de la frontière du Kazakhstan, pas loin de la Chine, dans la vallée de Jyralang, une localité qui est également le siège d'une mine de charbon désaffectée. Cette fois, nous ne sommes pas seuls : un groupe franco-espagnol nous accompagne. Ils sont venus faire du *snowkite* mais ils sont déçus par le vent, qui ne souffle que dans le sens des descentes. Montée facile sur un sommet à 3080 mètres d'altitude, les traces sont nombreuses mais la descente est plus délicate dans une neige à gobelets très profonde. Seul Thierry s'en tire bien, avec des efforts dignes de Manas. En bas de la grande pente on arrive au torrent : une chance, la neige est glacée et nous pouvons nous laisser glisser jusqu'au bout sans effort.

### **Vendredi 6 mars**

Mauvais temps. On va skier sur pistes à la station de Karakol. En sortant de l'hôtel, catastrophe : Michèle glisse sur une tôle recouverte de neige



Jety-Oguz et ses rochers rouges (vallée des sept taureaux)

fraîche et se casse le col du fémur. Kojo et notre hôte appellent les secours, qui arrivent assez vite. Ils emmènent Michèle à l'hôpital, et ici commence une autre histoire... Kojo et l'agence y apporteront leur précieux concours local. Pour les rescapés, direction Val-Karakol et sa célèbre station, à une quinzaine de kilomètres. La montée en bus est difficile, même avec les chaînes, sur une route en terre enneigée et glacée. Le chauffeur veut faire demi-tour mais il part en glissade, heureusement dans le bon sens. Il range le camion au pied de la montée verglacée, près du torrent. On chausse les skis. Peu de monde, vu le temps. On achète un forfait, pas cher (350 Soms, soit 4,5 euros) mais qui ne compte pas beaucoup de remontées non plus... On insiste auprès du préposé pour prendre le grand télésiège (pas inclus dans notre forfait). Celui-ci téléphone au responsable et nous laisse passer. Au sommet (2950 mètres) on est dans le brouillard. Descente sous le télésiège sans problème. On rejoint le bus à travers bois par un chemin bien caché.

### **Samedi 7 mars**

Retour à Bichkek via Cholpon-Ata, un long trajet heureusement entrecoupé de deux arrêts, l'un pour visiter le musée Prjevalski (explorateur russe 1839-1888), l'autre pour déjeuner. Le musée est fermé mais, après négociation, on nous ouvre les portes. Le site est magnifique sous la neige. Arrivée en soirée à Bichkek. Le chauffeur a évité tous les radars, et il y en a autant que chez nous.

### **Dimanche 8 mars**

Lever à 4 h 30 pour l'envol de notre avion *low cost*. Michèle aura son avion privé le lendemain.



## **RENSEIGNEMENTS PRATIQUES**

**Agence locale.** <https://www.kirghizasia.com>. L'agence est dirigée par Kalyinur SATAROV, qui parle parfaitement le français. Nous avons un guide skieur (Kojo), francophone, qui nous a accompagnés tout le voyage. Le logement était dans de petits hôtels (Suusamyr, Toktogul), chez l'habitant (Kysart, Eshperovo ou dans des maisons d'hôtes à Karakol).

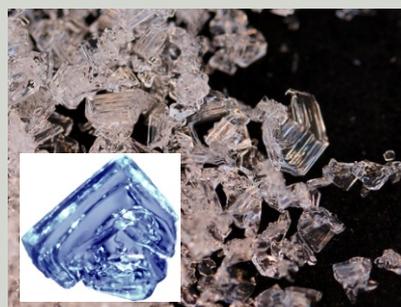
**Cartographie.** Trekking map Tian Shan avec agrandissements au 1:100000 (Terra Quest, [www.terraquest.eu](http://www.terraquest.eu)); OpenTopoMap téléchargeable sur <http://garmin.opentopomap.org/>

**Transport aérien.** Paris-Bichkek ou Lyon-Bichkek via Istanbul par Pegasus (400 euros environ), transport des skis en extra.

**Période recommandée.** Du 15 février au 15 mars. Plus tôt, risque de grand froid. Fonte de la neige au-delà.

## **NIVOLOGIE**

Compte tenu du climat, la probabilité d'avoir du givre de profondeur est très forte. Les pentes sud peuvent être croûtées en basse altitude (<2000 mètres).



Neige à gobelets (givre de profondeur) ; crédit : [www.infoclimat.fr](http://www.infoclimat.fr)